

Canot courageux

Sylvie Huppé

Volume 56, numéro 1 (194), avril-juillet 2019

Fabuleuses légendes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90507ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huppé, S. (2019). Canot courageux. *Magazine Gaspésie*, 56(1), 8-9.



Le rocher Percé, œuvre numérique, 2006.

Sylvie Huppé, artiste

CANOT COURAGEUX

Cette légende se situe bien avant que Jacques Cartier ne découvre la Nouvelle-France et bien avant que le rocher ne soit percé. Seules quelques bonnes gens le savent, mais bien qu'il ait un trou aujourd'hui, on peut imaginer qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Voici le récit qui m'a été transmis par mes ancêtres habitant l'ancienne Gaspésie.

Sylvie Huppé

Artiste et descendante gaspésienne

« Par un beau jour du troisième cadran des saisons, un homme navigue paisiblement sur le grand océan sans fin. Pour seul compagnon, son fidèle et magnifique oiseau couvert de plumes blanches et noires qui, tout comme lui, porte un foulard noir sur les yeux pour atténuer les reflets de l'astre du jour sur l'eau. À chaque levée de celui-ci, l'homme part à la pêche afin d'apporter le souper à sa famille qui est nombreuse : aïeuls, parents, femme et 18 enfants. La tribu est

solitaire ; la chasse et la pêche occupent les journées, et les nuits sont parsemées d'étoiles les guidant dans les imageries nocturnes.

L'homme mène son canot près de la grosse île rocailleuse, située tout près de la ligne finale du monde. Ceux qui ont franchi ce cap ne sont jamais revenus au campement. Il n'est certainement pas plus courageux aujourd'hui qu'hier. Il jette l'ancre, attendant patiemment que mère nature lui offre de beaux poissons au bout de sa ligne. Il songe

aux rêveries de la veille : sortant d'un nuage blanc, un grand loup noir avait mangé tous les membres de sa tribu, il ne restait que le loup et lui. Demandant protection aux forces de la nature, air, feu, terre et eau, il combattait courageusement en respectant la règle des anciens : ne tue pas sans raison, ce qui n'avait pas été son cas.

Soudain, se sortant de ses imageries, une grande vague fait basculer son canot. Par chance, ses pieds sont solidement ancrés. Son oiseau

Les arches au fil du temps

Rémi Plourde

Directeur, parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé

Le rocher Percé, telle une cathédrale de pierre, marque le territoire et le paysage superbe du village de Percé. Ce monolithe de calcaire datant de quelque 375 millions d'années fait partie intégrante du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé. Il a marqué les nombreux visiteurs de tout temps, mais, surtout, il nous en apprend beaucoup sur l'évolution géologique du paysage percéen.

Les premières mentions du rocher Percé remontent au passage de Jacques Cartier en 1534. Celui-ci fait référence au Cap Pratto et ne fait aucune mention de la présence d'une arche dans la pierre. Il faut attendre 1608, avec le passage de Samuel de Champlain, pour apprendre que le rocher Percé a une arche.

En 1686, l'intendant de la Nouvelle-France Jacques de Meulles vient régler les chicanes entre les prétentions seigneuriales et les morutiers français sur la préséance de ces derniers sur la pêche dans les eaux de Percé. C'est de cette période que nous vient cette belle illustration nous montrant le rocher Percé avec ses deux arches, ainsi que les installations de pêche tant du côté de Percé que de l'île Bonaventure.

Il faut attendre 1760 pour avoir une nouvelle gravure du rocher Percé avec ses deux arches, lors du passage du général James Wolfe qui monte sur Québec lors de la conquête.

Soudain, le 17 juin 1845, l'érosion ayant fait son travail, la deuxième arche s'effondre, créant une tourelle et laissant le paysage tel que nous le contemplons aujourd'hui, un paysage en continuelle progression.



A view of the pierced island, 1760.

Gravure : Hervey Smythe

Musée de la Gaspésie, Collection Richard Gauthier, P162/5

s'envole. En cherchant la source de cet immense mouvement, il voit un gigantesque mur de bois devant lui qui semble muni de grands draps blancs et de petits trous noirs au niveau du plancher. Comment cette montagne fait-elle pour naviguer? Il n'a jamais vu rien de tel! Elle semble sortir de la ligne marquant la fin de notre monde. Il est certainement encore dans ses rêves, c'est une métaphore du loup noir. L'homme ferme et ouvre les yeux plusieurs fois, la montagne est encore là, il est éveillé, malheureusement.

Mais il n'est pas au bout de son périple, le grand mur se dirige vers lui, les vagues deviennent de plus en plus grandes. Son canot, hors de contrôle, se dirige directement sur le rocher. Sa fin arrive, il en est certain. Tout à coup, une sphère noire luisante se dirige dans sa direction. Elle passe tout près de lui et frappe la paroi rocheuse qui est derrière. Une grande partie s'effondre en plusieurs petites roches. Il reçoit quelques pierres dans son canot. Une immense vague causée par l'effondrement le porte plus loin, mais toujours près du rocher. Deux autres sphères noires volent dans le ciel, ce qui crée au total trois trous dans le rocher qu'il croyait dur comme le roc. Le calme revient, la montagne a disparu, son oiseau se pose sur son épaule et lui murmure

le chemin pour retourner auprès des siens. Sans comprendre la signification de cet événement, il rebrousse chemin.

Quelques lunes plus tard, il retourne à la pêche et voit que le rocher a fière allure même si la lumière du jour le transperce en trois endroits. À partir de ce moment, la tribu l'appelle le « roc percé » et surnomme l'homme « canot courageux ». Il n'a jamais revu d'autres grands murs de bois, mais on lui a appris, alors qu'il était âgé, que d'autres montagnes géantes avaient accosté sur les berges de la tribu voisine. »

Et voilà, l'histoire de mon ancêtre qui a combattu probablement un des vaisseaux navals des premiers découvreurs de la Nouvelle-France, bien avant Jacques Cartier, car à son époque, le rocher était déjà percé.